RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

CAMPUS FRANCE

Les grandes tendances de la mobilité étudiante en AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Dynamiques Régionales

N°4 - NOVEMBRE 2022

Sommaire

Introduction 4

Les mobilités des étudiants subsahariens dans le monde 6

La population étudiante en Afrique subsaharienne 7

Les principaux pays subsahariens en mobilité sortante 10

Destinations des étudiants subsahariens dans le monde 12

Les principaux pays d'accueil d'étudiants subsahariens 14

L'attractivité des principaux pays d'accueil 15

Les campus co-construits 21

Les étudiants subsahariens en mobilité en France 22

La France : première destination des étudiants subsahariens dans le monde 23

Les principaux pays d'origine des étudiants subsahariens en France 24

Origines et évolutions des étudiants subsahariens 26

La répartition des étudiants subsahariens dans les établissements français 28

Les mobilités depuis la France vers l'Afrique subsaharienne 30

L'essentiel

Monde

8,8 millions
d'étudiants subsahariens

3,7 %
du nombre total des étudiants dans le monde

7 %
du nombre total des étudiants en mobilité diplômante

430 000 étudiants subsahariens sont partis en mobilité diplômante en 2020

+21 % d'étudiants mobiles depuis l'Afrique subsaharienne en cinq ans

4,8 % des étudiants subsahariens en mobilité internationale contre 2,7 % des étudiants en moyenne dans le monde

Premières zones de destination :
- l'Union européenne (27 %)
- l'Afrique subsaharienne (20 %)
- l'Amérique du Nord (15 %)

Premiers pays de destination :
- la France (14 %)
- les États-Unis (10 %)
- l'Afrique du Sud (8 %)

France

1er pays
d'accueil des étudiants en mobilité diplômante depuis l'Afrique subsaharienne

92 000 étudiants subsahariens en France en 2021-2022

+40 % d'étudiants subsahariens en cinq ans, une croissance deux fois plus rapide que depuis les autres zones (+21 % en moyenne)

3e zone d'origine des étudiants étrangers en France, derrière l'Afrique du Nord-Moyen-Orient (ANMO) et l'Europe

23 % du nombre total d'étudiants étrangers dans le pays

94 % des étudiants subsahariens en France sont originaires d'un pays dans lequel le français est langue de scolarisation

Premières nationalités :
- Sénégalais (17 %)
- Ivoiriens (12 %)
- Camerounais (10 %)

Introduction

L'Afrique subsaharienne est une région démographiquement dynamique et jeune : elle compte en 2020 près de **92 millions de personnes en âge d'étudier dans le supérieur**[1]. Pourtant, seuls 8,8 millions de Subsahariens suivent des études supérieures, soit **9 % de la classe** d'âge, malgré une croissance de la population étudiante (+10 % en cinq ans) légèrement plus rapide que la croissance de la population en âge d'étudier (+6 %). Les prévisions démographiques estiment que l'ensemble de la population devrait doubler d'ici 2050[2] : les enjeux de formation prennent donc une ampleur majeure.

La France, première destination des étudiants subsahariens dans le monde

Les étudiants subsahariens sont particulièrement mobiles : 4,8 % d'entre eux partent en mobilité internationale contre 2,7 % des étudiants en moyenne dans le monde. Les principaux pays de départ sont le Nigeria (17 % des étudiants subsahariens en mobilité), le Cameroun (6 %) et le Zimbabwe (4,5 %) et **leurs principales destinations, la France (14 % des étudiants subsahariens mobiles accueillis), les États-Unis (10 %) et l'Afrique du Sud (7 %)**. La mobilité intra-zone est particulièrement faible : seuls 20 % des étudiants subsahariens mobiles choisissent de rester dans la région. Cela a encouragé les politiques de développement **de campus co-construits**, afin de diversifier l'offre de formation, d'offrir des diplômes de référence dans plusieurs pays, mais aussi de limiter la « fuite des cerveaux ».

1 Données de l'Institut statistique de l'Unesco (ISU).

2 https://www.un.org/fr/global-issues/population#:~:text=Selon%20les%20projections%2C%20la%20population,individus%20vers%20l'an%202100

Plus de 90 000 étudiants subsahariens en France

En 2021-2022, la France accueillait près de 92 000 étudiants subsahariens, soit 23 % du nombre total d'étudiants étrangers dans le pays. **La France est particulièrement attractive auprès des étudiants francophones**, les 20 premiers pays d'origine des étudiants subsahariens en France sont des pays où le français est langue d'enseignement, exclusive ou non. **Son attractivité s'est néanmoins renforcée dans les pays anglophones** au cours des dernières années. Les Sénégalais demeurent les étudiants subsahariens les plus nombreux dans notre pays, devant les Ivoiriens et les Camerounais. **La croissance du nombre d'étudiants subsahariens en France (+40 % entre 2016 et 2021) est deux fois plus rapide que depuis les autres zones (+21 % en moyenne)**. Alors que la pandémie de Covid-19 avait stoppé la progression du nombre d'étudiants étrangers inscrits en France entre 2020 et 2021, toutes origines confondues (-1 %), le nombre d'étudiants subsahariens avait, lui, continué de croître dans le même temps (+6 %). Ces étudiants sont majoritairement des hommes (56 %), étudient à l'université (70 %), y choisissent largement les disciplines scientifiques (32 %) et s'inscrivent avant tout au niveau licence (56 %).

Renforcer les mobilités croisées

Les initiatives visant à renforcer la coopération universitaire et scientifique et la mobilité vers et depuis les pays d'Afrique subsaharienne et la France sont nombreuses : développement de campus co-construits, renforcement du dispositif passeports talents, multiplication des volontariats en entreprise, en administration et d'échange et de solidarité. Le renouvellement de ce partenariat repose également sur l'ambition de développer la mobilité des étudiants français et européens vers l'Afrique subsaharienne, conformément à la volonté du Président de la République française, Emmanuel Macron, exprimée lors du discours de Ouagadougou du 28 novembre 2017.

Partie 01

Les mobilités des étudiants subsahariens dans le monde

La population étudiante en Afrique subsaharienne

L'Afrique subsaharienne est une région démographiquement dynamique et jeune, et avec une mobilité internationale importante. En 2020, **près de 430 000 étudiants subsahariens sont partis en mobilité diplômante à l'international**, soit 21 % de plus que cinq ans auparavant. **Les étudiants originaires d'Afrique subsaharienne sont particulièrement mobiles** : 4,8 % d'entre eux partent en mobilité internationale, contre 2,7 % en moyenne dans le monde.

Les étudiants subsahariens mobiles représentent près de **7 % du total des étudiants en mobilité diplômante alors qu'ils ne constituent que 3,7 % du nombre total des étudiants dans le monde**. Cette mobilité internationale élevée s'explique notamment par la forte croissance démographique du nombre d'étudiants, que les établissements des pays ne peuvent pas tous accueillir.

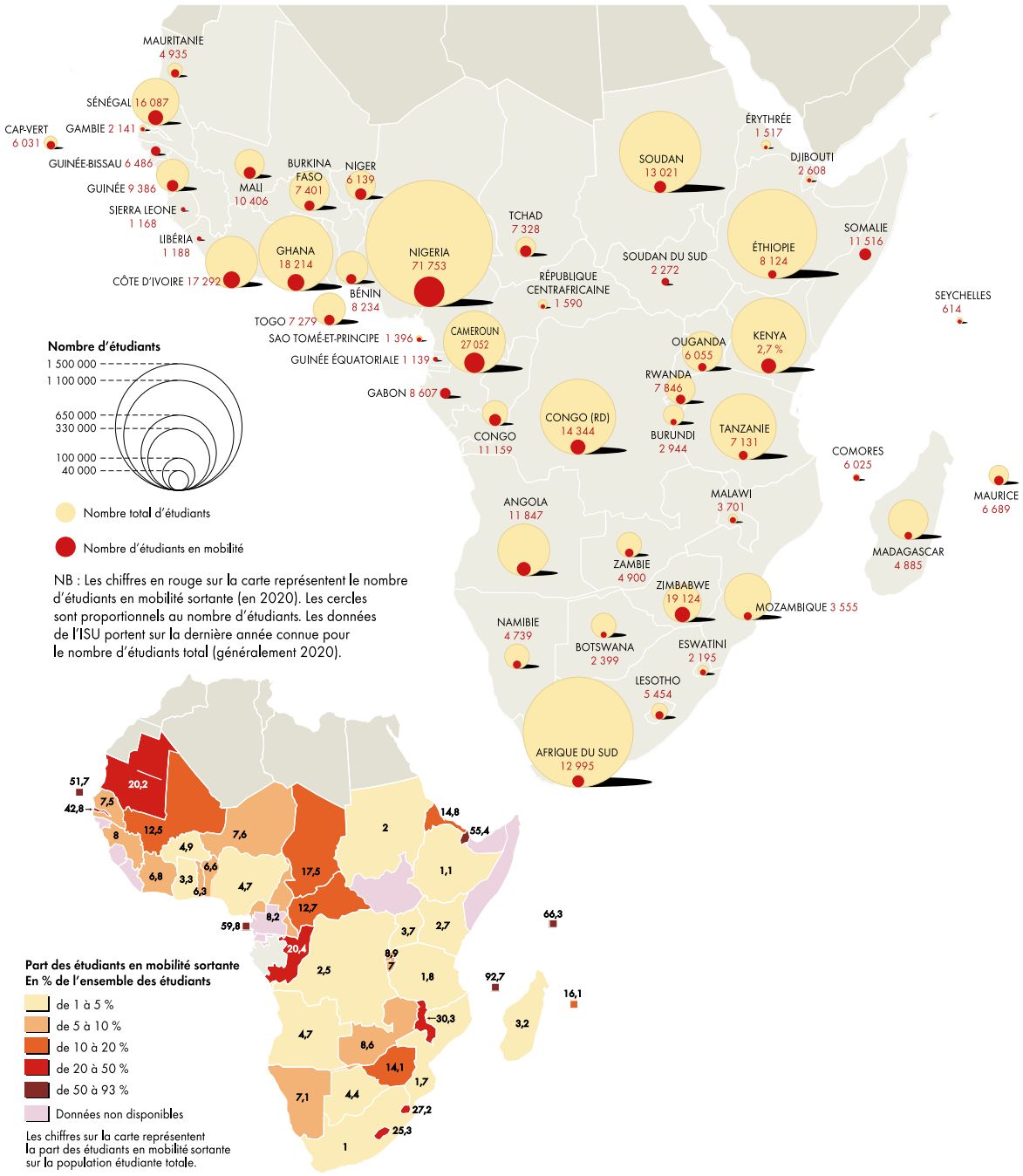
Les premiers pays d'Afrique subsaharienne en nombre d'étudiants

Pays	Nombre d'étudiants*	Étudiants mobiles en 2020	% d'étudiants partis en mobilité
Nigeria	1 513 371	71 753	4,7 %
Afrique du Sud	1 184 215	12 295	1,0 %
Éthiopie	757 175	8 124	1,1 %
Soudan	653 088	13 021	2,0 %
Congo (RD)	564 421	14 344	2,5 %
Ghana	547 045	18 214	3,3 %
Kenya	527 833	14 060	2,7 %
Tanzanie	399 885	7 131	1,8 %
Cameroun	330 793	27 052	8,2 %
Angola	253 287	11 847	4,7 %
Côte d'Ivoire	252 582	17 292	6,8 %
Sénégal	213 966	16 087	7,5 %
Mozambique	213 930	3 555	1,7 %
Ouganda	165 396	6 055	3,7 %
Madagascar	152 429	4 885	3,2 %

** Dernière année des données Unesco disponible.*
Source : ISU, octobre 2022.

Le Nigeria, 1er pays en nombre d'étudiants de la zone, a également un fort taux de 4,7 % d'étudiants mobiles partis étudier dans un autre pays : il reste également le premier pays d'origine en nombre d'étudiants mobiles. À l'inverse, l'Afrique du Sud, 2e pays en nombre d'étudiants, n'est que le 10e pays d'origine, avec seulement 1 % d'étudiants mobiles. Tandis que le Cameroun, 9e pays en nombre d'étudiants, avec le taux très élevé de 8,2 % de mobiles, devient le 2e pays d'origine de la zone.

Population étudiante et mobilité sortante en Afrique subsaharienne



Source : Institut statistique de l'Unesco (ISU), octobre 2022.

L'INVESTISSEMENT DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

L'enseignement secondaire et supérieur en Afrique subsaharienne souffre de plusieurs problèmes : programmes inadaptés, réduction du temps consacré à l'instruction, manque de manuels scolaires et sous-équipement des infrastructures spécialisées. Pourtant, les pays d'Afrique subsaharienne dépensent en moyenne 18,2 % des budgets gouvernementaux et 4,5 % du PIB pour l'éducation[3]. Ces taux sont importants et comparables à ceux de nombreux pays occidentaux. Néanmoins, en valeur, les dépenses des administrations publiques des pays d'Afrique subsaharienne s'élèvent à 930 millions de dollars en moyenne, soit un montant plus de dix fois inférieur aux dépenses des pays de l'Union européenne. Aujourd'hui, les universités africaines restent très dépendantes des aides étrangères[4].

Les zones de destination des étudiants subsahariens : une mobilité intra-zone faible

Zones	Étudiants subsahariens en 2020	Part	Évolution 2015-2020
Union européenne	116 710	27 %	+40 %
Afrique subsaharienne	85 081	20 %	+10 %
Amérique du Nord	65 624	15 %	+34 %
Europe hors UE	65 575	15 %	+37 %
Asie-Océanie	40 962	10 %	-3 %
Afrique du Nord	26 054	6 %	+52 %
Moyen-Orient	14 329	3 %	-44 %
Amérique centrale et Caraïbes	7 374	2 %	+24 %
Amérique du Sud	5 403	1 %	+2 %
Total général	**427 112**	**100 %**	**+21 %**

Source : ISU, octobre 2022.

La première zone de destination est l'Union européenne[5], avec 117 000 étudiants subsahariens en 2020, soit plus d'un quart du total (27 %). Le nombre d'étudiants subsahariens accueillis dans l'UE a augmenté de 40 % en cinq ans, soit deux fois plus que l'augmentation moyenne du nombre d'étudiants subsahariens en mobilité (+21 %). Il est important de noter qu'**un étudiant subsaharien sur deux, parti en Union européenne, est parti étudier en France** (51 %) : c'est de loin le premier contingent de cette zone **avec 59 000 étudiants subsahariens accueillis en 2020**.

Près d'un étudiant sur cinq des 430 000 subsahariens partis en mobilité reste dans la zone Afrique subsaharienne (20 %), choisissant de partir étudier à l'étranger dans un pays voisin ou proche. Ils étaient 85 000 en 2020, un chiffre en augmentation de 10 % par rapport à 2015, soit moins que la moyenne globale. **C'est le deuxième taux de mobilité intra-zone le plus faible** devant l'Afrique du Nord-Moyen-Orient (19 %) et derrière l'Asie-Océanie (38 %), les Amériques (58 %) et l'Europe (88 %). **Un étudiant subsaharien sur trois, parti en mobilité intra-zone, s'est inscrit en Afrique du Sud** (36 %), premier contingent d'accueil de la zone en 2020 avec 30 300 étudiants accueillis.

La troisième zone de destination des Subsahariens est **l'Amérique du Nord**, quasi à égalité avec la zone Europe hors UE : plus de 65 000 étudiants subsahariens mobiles partent dans chacune de ces zones, soit 15 % du total des étudiants mobiles. Les deux zones enregistrent **une forte progression en cinq ans, respectivement +34 % et +37 %**. Les premières destinations en Amérique du Nord sont les États-Unis (41 700) et le Canada (23 900), tandis que le Royaume-Uni (27 800) est le premier de la zone Europe hors UE depuis le Brexit. Le nombre d'étudiants dans ce pays est cependant en baisse (-9 %), l'augmentation dans la zone Europe hors UE s'explique principalement par un **quasi-triplement des effectifs accueillis en Turquie** (19 700, +183 % en cinq ans).

À l'inverse, **le nombre d'étudiants subsahariens dans la zone Asie-Océanie est en baisse : -3 % en cinq ans**. Cette zone reste attractive, puisque avec 41 000 étudiants accueillis, elle représente 10 % du total des subsahariens. En Asie, il n'est malheureusement pas possible d'analyser les chiffres de **la Chine**, l'Unesco ne disposant pas des données détaillées des étudiants subsahariens mobiles dans ce pays. On peut noter qu'en Océanie, **l'Australie** accueille 12 400 étudiants subsahariens en 2020, soit une forte augmentation de 81 % depuis 2015.

Enfin, parmi les autres zones de destination, on observe qu'en l'espace de cinq ans **le nombre d'étudiants subsahariens en Afrique du Nord a fortement augmenté** (+52 %) tandis qu'il **a été divisé par deux au Moyen-Orient** (-44 %).

3 *Faire de l'Enseignement supérieur le moteur du développement en Afrique subsaharienne*, World Bank Group Publications, 2008.

4 Isaac Kamola, « *The African University as "Global" University* », *Political Science & Politics, vol 47, n°3*, 2014, pp 604-7 ; Olivier Provini, *La circulation des réformes universitaires en Afrique de l'Est. Les politiques de l'enseignement supérieur au regard de la sociologie de l'action publique de l'État*, Thèse de doctorat en science politique, Université de Pau et des pays de l'Adour, 2015.

5 La zone UE27 n'inclut pas le Royaume-Uni suite au Brexit voté le 23 juin 2016 par référendum.

Les principaux pays subsahariens en mobilité sortante

Près de **430 000 étudiants subsahariens sont partis en mobilité diplômante à l'international en 2020**, soit 21 % de plus que cinq ans auparavant.

Rang	Pays	Étudiants en mobilité en 2020	Part	Évolution 2015-2020
1	Nigeria	71 753	17 %	-24 %
2	Cameroun	27 052	6 %	+13 %
3	Zimbabwe	19 124	4 %	+13 %
4	Ghana	18 214	4 %	+62 %
5	Côte d'Ivoire	17 292	4 %	+87 %
6	Sénégal	16 087	4 %	+26 %
7	Congo (RD)	14 344	3 %	+32 %
8	Kenya	14 060	3 %	+40 %
9	Soudan	13 021	3 %	+34 %
10	Afrique du Sud	12 295	3 %	+2 %
11	Angola	11 847	3 %	+38 %
12	Somalie	11 516	3 %	-11 %
13	Congo	11 159	3 %	127 %
14	Mali	10 406	2 %	+45 %
15	Guinée	9 386	2 %	+41 %
16	Gabon	8 607	2 %	+27 %
17	Bénin	8 234	2 %	+31 %
18	Éthiopie	8 124	2 %	+60 %
19	Rwanda	7 846	2 %	+102 %
20	Burkina Faso	7 401	2 %	+56 %
Total général		**427 112**	**100 %**	**+21 %**

Source : Institut statistique de l'Unesco (ISU), octobre 2022.

Les étudiants du Nigeria forment le premier contingent d'étudiants d'Afrique subsaharienne en mobilité, avec 71 700 étudiants mobiles en 2020. Ce chiffre est cependant **en baisse de 24 % depuis 2015**, tandis qu'il augmente dans la grande majorité des pays subsahariens. Cela s'explique notamment par la baisse des cours du pétrole sur cette période dont les bénéfices servent à financer des bourses d'études à l'étranger. Au total, les Nigérians représentent 17 % des 430 000 étudiants subsahariens mobiles, ils ont donc un fort impact sur le classement des pays de destination, choisissant **très majoritairement des pays anglophones** (États-Unis, Royaume-Uni, Canada).

En deuxième et troisième positions, les étudiants mobiles provenant du Cameroun (27 000) et du Zimbabwe (19 100) représentent 6 % et 4 % du total des étudiants subsahariens. Les Camerounais se rendent majoritairement en Allemagne et en France, tandis que les Zimbabwéens partent largement vers l'Afrique du Sud. Chacun de ces contingents est en légère augmentation sur cinq ans : +13 % pour les Camerounais, et +13 % pour les Zimbabwéens, en deçà de la moyenne de +21 %. Parmi l'ensemble des étudiants du Cameroun, 8 % sont partis en mobilité internationale : c'est plus que la moyenne de la zone (4,8 %), qui est déjà supérieure à la moyenne mondiale (2,7 %).

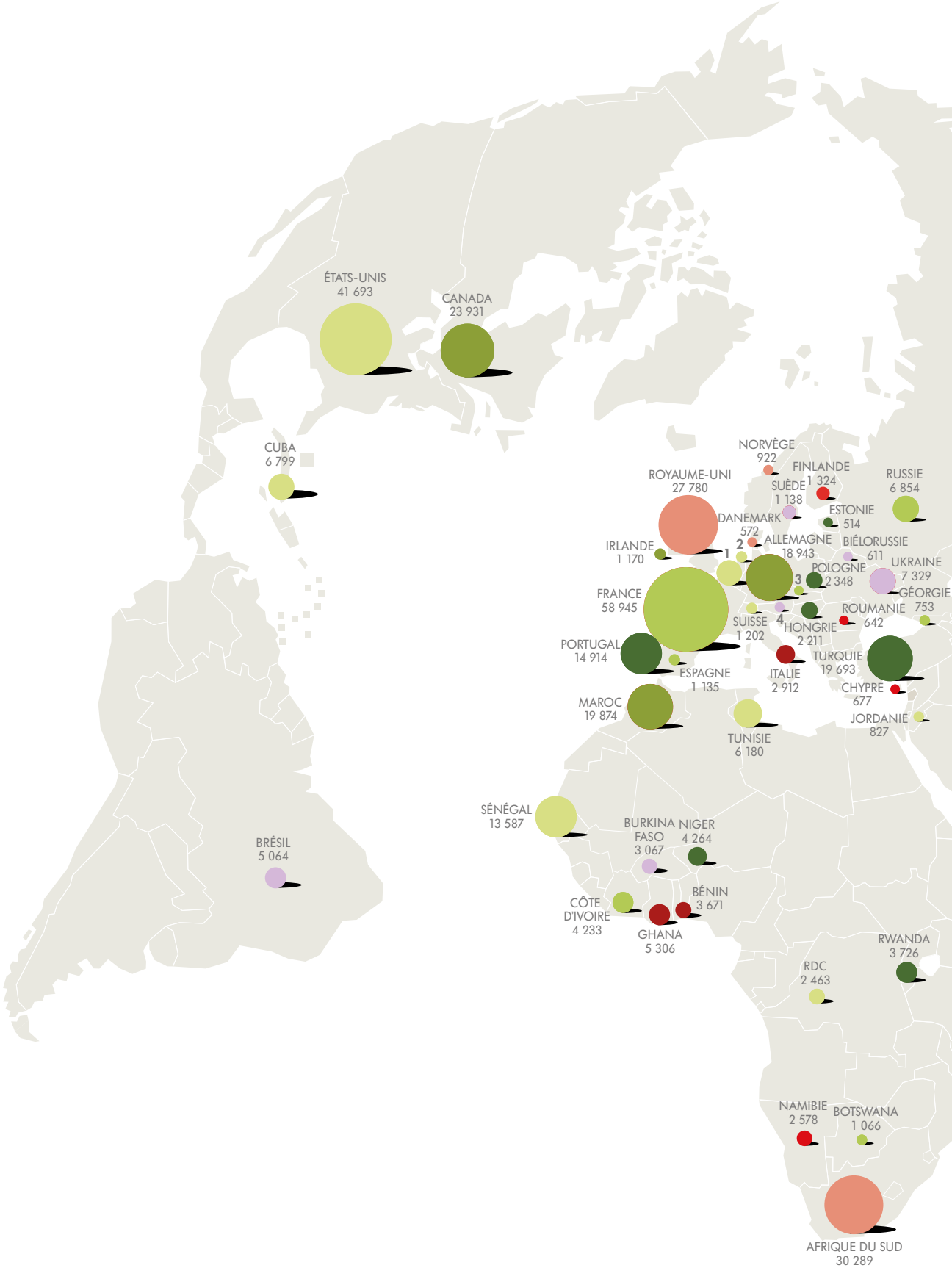
Le nombre d'étudiants mobiles provenant du Ghana, dont le nombre d'étudiants global a fortement augmenté depuis 2011[6], **et de la Côte d'Ivoire est en très forte progression** : respectivement +62 % et +87 % en cinq ans. Ces deux pays atteignent ainsi les quatrième et cinquième places, avec 18 200 étudiants ghanéens et 17 300 étudiants ivoiriens partis en mobilité internationale en 2020. Les Ghanéens vont étudier principalement aux États-Unis, tandis que les Ivoiriens privilégient la France. Le nombre d'étudiants dans ces deux pays a fortement augmenté depuis 2015, ce qui explique ce plus grand recours à la mobilité.

Le contingent des cinq pays suivants représente entre 3 et 4 % du total des étudiants subsahariens mobiles : **le Sénégal** (16 000), **la République démocratique du Congo** (14 300), **le Kenya** (14 100), **le Soudan** (13 000) et **l'Afrique du Sud** (12 300). Les quatre premiers ont une évolution en cinq ans égale ou supérieure à la moyenne de la zone (+40 % pour le Kenya), mais l'Afrique du Sud voit son nombre d'étudiants mobiles stagner (+2 % depuis 2015).

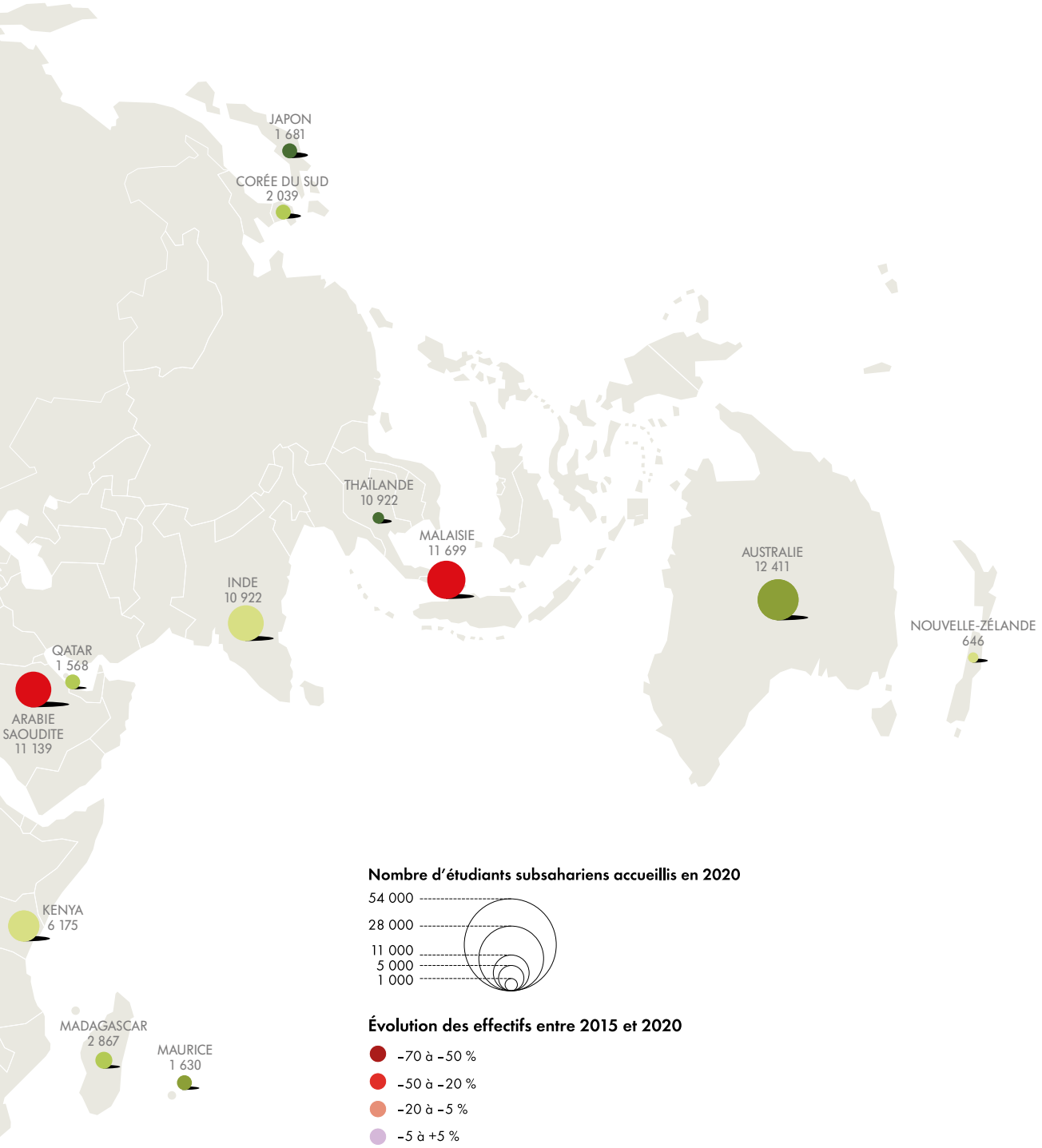
Parmi les autres pays, on remarque que la Somalie, en 12e position, a son nombre d'étudiants mobiles qui baisse de 2015 à 2020 (-11 %), après avoir beaucoup augmenté, tandis que depuis le Congo (13e) et le Rwanda (19e), le nombre d'étudiants sortants a plus que doublé en cinq ans (respectivement +127 % et +102 %).

6 Le nombre d'étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur au Ghana a explosé entre 2011 et 2017, avec une augmentation de 54 % en formations de niveau undergraduate (diploma, HND et bachelor) qui concentrent 94 % des étudiants dans l'ESR, de 77 % en master et de 170 % en doctorat. https://curiexplore.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fiche/GHA

Destinations des étudiants subsahariens dans le monde



Source : Institut statistique de l'Unesco (ISU), extractions en octobre 2022.



Nombre d'étudiants subsahariens accueillis en 2020

54 000
28 000
11 000
5 000
1 000

Évolution des effectifs entre 2015 et 2020

- –70 à –50 %
- –50 à –20 %
- –20 à –5 %
- –5 à +5 %
- +5 à +30 %
- +30 à +60 %
- +60 à +100 %
- +100 à +435 %

NB : les cercles sont proportionnels au nombre d'étudiants.

1 : BELGIQUE	5 049
2 : PAYS-BAS	1 082
3 : RÉP. TCHÈQUE	676
4 : AUTRICHE	518

Les principaux pays d'accueil d'étudiants subsahariens

Parmi les 430 000 étudiants subsahariens mobiles, **seuls 20 % restent en Afrique subsaharienne** : la mobilité intra-zone est donc faible.

Rang 2020	Pays	Étudiants subsahariens accueillis en 2020	Part	Évolution 2015-2020
1	France	58 945	14 %	+34 %
2	États-Unis	41 693	10 %	+20 %
3	Afrique du Sud	30 289	7 %	-14 %
4	Royaume-Uni	27 780	7 %	-9 %
5	Canada	23 931	6 %	+67 %
6	Maroc	19 874	5 %	+61 %
7	Turquie	19 693	5 %	+183 %
8	Allemagne	18 943	4 %	+62 %
9	Portugal	14 914	3 %	+164 %
10	Sénégal	13 587	3 %	+24 %*
11	Australie	12 411	3 %	+81 %
12	Malaisie	11 699	3 %	-46 %
13	Arabie saoudite	11 139	3 %	-33 %
14	Inde	10 922	3 %	+7 %
15	Ukraine	7 329	2 %	+5 %
16	Russie	6 854	2 %	+43 %*
17	Cuba	6 799	2 %	+23 %
18	Tunisie	6 180	1 %	+28 %
19	Kenya	6 175	1 %	ND
20	Ghana	5 306	1 %	-70 %
Total général		**427 112**	**100 %**	**+21 %**

** Évolution 2016-2020 en l'absence de données 2015.*
Source : Institut statistique de l'Unesco (ISU), octobre 2022.

Comme en 2015, **la France reste de loin la première destination des étudiants subsahariens**. Ils étaient **59 000 en 2020, soit 14 % du nombre total d'étudiants mobiles**, et leur nombre a progressé plus fortement que la moyenne sur cinq ans (+34 % contre +21 %).

Les États-Unis sont devenus la deuxième destination de prédilection, dépassant l'Afrique du Sud et le Royaume-Uni grâce à **une progression de +20 % en cinq ans**. Avec 41 700 étudiants subsahariens, ils accueillent 10 % du total des 430 000 étudiants mobiles.

L'Afrique du Sud et le Royaume-Uni, bien que 3e et 4e pays d'accueil avec respectivement 30 300 et 27 800 étudiants subsahariens, **ont moins d'étudiants par rapport à 2015** : respectivement en baisse de 14 % et 9 %. Au Royaume-Uni, cela s'explique principalement par la baisse du nombre d'étudiants nigérians (-27 %). En Afrique du Sud, cela est dû à des arrivées moins nombreuses d'étudiants originaires du Botswana (-41 %), d'Eswatini (-22 %), de Namibie (-20 %), du Kenya (-19 %) et de Zambie (-17 %).

À l'inverse, **le Canada et le Maroc voient leur nombre d'étudiants subsahariens fortement augmenter** : respectivement +67 % et +61 % en cinq ans. Le Canada, atteignant 23 900 étudiants mobiles accueillis, passe de la 8e à la 5e place, tandis que le Maroc, avec 19 900 étudiants, passe de la 9e à la 6e place. Au Maroc, la hausse d'étudiants mobiles est particulièrement forte en provenance du Gabon (+180 %), du Burkina Faso (+129 %), de la Guinée (+123 %) et de la Côte d'Ivoire (+101 %), conformément à la volonté du gouvernement marocain de devenir un « Hub de l'enseignement supérieur francophone pour l'Afrique ».

La Turquie a presque triplé le nombre d'étudiants subsahariens accueillis et connaît la plus forte progression : +183 % en cinq ans. Elle devient ainsi la 7e destination, en atteignant 19 700 étudiants mobiles en 2020.

L'Allemagne et le Portugal, avec respectivement 18 900 et 14 900 étudiants subsahariens accueillis, sont les 2e et 3e pays de l'Union européenne. Si l'Allemagne connaît une forte progression (+62 %), le Portugal a plus que doublé son nombre d'étudiants accueilli (+164 %).

Dans le reste du classement, **le Sénégal,** avec 13 600 étudiants mobiles, est le deuxième pays d'accueil intra-zone après l'Afrique du Sud. **L'Australie** est le 1er pays de la zone Asie-Océanie, avec 12 400 étudiants, et une forte progression de 81 % en cinq ans. À l'inverse, le nombre d'étudiants subsahariens en **Malaisie** et en **Arabie saoudite** chute par rapport à 2015 (respectivement -46 % et -33 %).

L'attractivité des principaux pays d'accueil

L'analyse détaillée de la mobilité de l'Afrique subsaharienne vers la France est disponible en Partie 2.

États-Unis

Pays d'origine	Étudiants subsahariens en 2020	Part	Évolution 2015-2020
Nigeria	13 151	32 %	+34 %
Ghana	4 061	10 %	+29 %
Kenya	3 936	9 %	+24 %
Éthiopie	2 500	6 %	+62 %
Afrique du Sud	2 224	5 %	+25 %
Rwanda	1 581	4 %	+79 %
Zimbabwe	1 322	3 %	+3 %
Côte d'Ivoire	1 254	3 %	-2 %
Congo (RD)	1 232	3 %	+64 %
Cameroun	1 048	3 %	-17 %
Total États-Unis	**41 693**	**100 %**	**+20 %**

Source : ISU, octobre 2022.

Les États-Unis sont le 2e pays d'accueil d'étudiants subsahariens après la France. Avec 41 700 étudiants mobiles, soit une augmentation de 20 % en cinq ans, **le pays dépasse l'Afrique du Sud et le Royaume-Uni**.

Un tiers des étudiants accueillis aux États-Unis proviennent du Nigeria (32 %), l'un des principaux pays anglophones de la zone. Si le nombre total d'étudiants nigérians mobiles a baissé (-24 %) depuis 2015, il a augmenté de +34 % aux USA.

Les étudiants du Ghana et du Kenya, autres pays anglophones, représentent chacun 10 % et 9 % du total des étudiants subsahariens accueillis, en progression respective de +29 % et +24 %. D'autres pays avec des populations anglophones complètent la liste des pays d'origine :

l'Afrique du Sud, le Rwanda, le Zimbabwe et le Cameroun. Tous ces pays additionnés représentent le deuxième tiers des étudiants subsahariens accueillis aux États-Unis (34 %).

Ce pays attire une grande part des étudiants mobiles subsahariens (10 % des 430 000), mais ces étudiants ne représentent que **4,4 % des 957 000 étudiants internationaux aux États-Unis en 2020**. Ainsi, **l'Afrique subsaharienne est la cinquième zone d'origine**, derrière l'Asie-Océanie (68,7 %), le Moyen-Orient (7,3 %), l'Union européenne (4,5 %) et l'Amérique du Sud (4,5 %).

Afrique du Sud

Pays d'origine	Étudiants subsahariens en 2020	Part	Évolution 2015-2020
Zimbabwe	9 886	33 %	-9 %
Congo (RD)	2 901	10 %	+3 %
Nigeria	2 661	9 %	-7 %
Lesotho	2 277	8 %	-7 %
Namibie	2 150	7 %	-20 %
Eswatini	1 621	5 %	-22 %
Zambie	979	3 %	-17 %
Kenya	898	3 %	-19 %
Botswana	812	3 %	-41 %
Ghana	716	2 %	+25 %
Total Afrique du Sud	**30 289**	**100 %**	**-14 %**

Source : ISU, octobre 2022.

L'Afrique du Sud est le 3e pays d'accueil d'étudiants subsahariens dans le monde, et le **1er pays au sein de la zone**, avec 30 300 étudiants mobiles accueillis. Ce nombre est cependant en nette baisse sur cinq ans (-14 %), contrairement au nombre total d'étudiants subsahariens mobiles, qui est en augmentation (+21 %).

Un tiers des étudiants accueillis proviennent du Zimbabwe (33 %), pays voisin de l'Afrique du Sud. Le Congo (RD) et le Nigeria complètent le podium, représentant chacun 10 % et 9 % du total des étudiants mobiles.

Les **autres pays voisins** du Zimbabwe se retrouvent dans les premiers pays d'origine : le Lesotho 4e, la Namibie 5e, l'Eswatini 6e et le Botswana 9e. Ensemble, ils représentent 23 % des étudiants accueillis.

L'attractivité de l'Afrique du Sud dans la zone repose sur l'excellence académique et une politique d'inscription simplifiée. Les étudiants des pays d'Afrique australe appartenant à la **CDAA[7] payent les mêmes frais de scolarité que les Sud-Africains**. Les étudiants des autres pays du continent bénéficient de frais d'inscription avantageux, ainsi que d'une procédure facilitée de visas étudiants.

Royaume-Uni

Pays d'origine	Étudiants subsahariens en 2020	Part	Évolution 2015-2020
Nigeria	12 977	47 %	-27 %
Kenya	2 434	9 %	+10 %
Ghana	2 273	8 %	+53 %
Afrique du Sud	1 924	7 %	+67 %
Zimbabwe	1 224	4 %	+39 %
Maurice	1 025	4 %	-20 %
Tanzanie	736	3 %	+3 %
Ouganda	696	3 %	+427 %
Zambie	555	2 %	+16 %
Botswana	509	2 %	-3 %
Total Royaume-Uni	**27 780**	**100 %**	**-9 %**

Source : ISU, octobre 2022.

Le nombre d'étudiants subsahariens au Royaume-Uni est lui aussi en baisse. Le pays accueille 27 800 étudiants en 2020, soit 9 % de moins qu'en 2015.

Cette baisse est liée au déclin de leur premier contingent : **le nombre d'étudiants nigérians y a baissé de 27 % en cinq ans**. En 2015, les Nigérians représentaient 59 % des étudiants mobiles venus d'Afrique subsaharienne au Royaume-Uni. En 2020, ils en sont moins de la moitié : 47 % du total. Au sein d'une dynamique de baisse de la mobilité nigériane (-24 %), on observe également certains phénomènes de report, d'autres destinations anglophones bénéficiant de croissance de cette mobilité sur la période : les États-Unis (+34 %) et le Canada (+46 %), au détriment du Royaume-Uni.

D'autres contingents sont en baisse au Royaume-Uni : les étudiants venus de Maurice (-20 %) et du Botswana (-3 %). À l'inverse, les étudiants en provenance du Ghana (+53 %), d'Afrique du Sud (+67 %) et d'Ouganda (+427 %) sont en forte hausse.

Les universités britanniques poursuivent l'objectif d'avoir de nombreux étudiants internationaux. Compte tenu des liens historiques, l'Afrique anglophone est une des régions prioritaires. De nombreux partenariats académiques existent avec **l'Afrique du Sud, le Kenya, l'Éthiopie, l'Ouganda, le Ghana et le Zimbabwe**, principalement centrés sur la recherche, avec un volet « développement des capacités », qui peuvent déboucher sur des programmes d'éducation et de mobilité. La demande de formation est forte dans les domaines de la santé, de l'entrepreneuriat et des technologies, avec un souhait d'insertion professionnelle locale après la diplomation. La question du financement de cette mobilité et des bourses d'études est aussi centrale. Les opportunités sont variées : bourses gouvernementales du Commonwealth, bourses proposées par les implantations du British Council, bourses financées par les universités mais aussi par des fondations privées (Mo Ibrahim Foundation).

Canada

Pays d'origine	Étudiants subsahariens en 2020	Part	Évolution 2015-2020
Nigeria	7 542	32 %	+46 %
Cameroun	1 608	7 %	+67 %
Côte d'Ivoire	1 503	6 %	+139 %
Ghana	1 332	6 %	+83 %
Kenya	1 227	5 %	+120 %
Congo (RD)	1 191	5 %	+373 %
Sénégal	1 191	5 %	+51 %
Maurice	1 059	4 %	+180 %
Burkina Faso	714	3 %	+65 %
Zimbabwe	663	3 %	+73 %
Total Canada	**23 931**	**100 %**	**+67 %**

Source : ISU, octobre 2022.

En cinq ans, le Canada est passé de la 8e à la 5e place des pays d'accueil, avec 23 900 étudiants subsahariens en 2020, soit +67 % par rapport à 2015. Le nombre d'étudiants a plus que doublé en cinq ans concernant ceux **venus de Côte d'Ivoire (+139 %), du Kenya (+129 %), de Maurice (+180 %), et il a même été multiplié par quatre pour le Congo (RD) (+373 %)**.

Les objectifs de la politique d'immigration canadienne sont de faciliter l'entrée des visiteurs, des étudiants et des travailleurs temporaires qui viennent au Canada dans le cadre d'activités éducatives, scientifiques ou autres. Le gouvernement fédéral s'est également doté d'une **politique volontariste dans l'accueil de francophones** dans la mesure où le français

7 La Communauté de développement de l'Afrique australe (ou SADC, *Southern African Development Community*) est une organisation qui vise à promouvoir le développement économique de l'Afrique australe.

et l'anglais sont les deux langues officielles du Canada, et que le français est minoritaire.

Néanmoins, comme pour les États-Unis et le Royaume-Uni, le premier contingent demeure les **étudiants nigérians, qui représentent un tiers des étudiants subsahariens accueillis (32 %)**. D'autres pays anglophones de la zone complètent ce tableau : Cameroun (7 %), Ghana (6 %), Kenya (5 %), Maurice (4 %) et Zimbabwe (3 %).

Maroc

Pays d'origine	Étudiants subsahariens en 2020	Part	Évolution 2015-2020
Mali	2 894	15 %	+91 %
Côte d'Ivoire	1 919	10 %	+101 %
Guinée	1 794	9 %	+123 %
Gabon	1 524	8 %	+180 %
Sénégal	1 378	7 %	+13 %
Mauritanie	1 367	7 %	+37 %
Congo	1 330	7 %	+55 %
Niger	975	5 %	-28 %
Burkina Faso	847	4 %	+129 %
Comores	800	4 %	+106 %
Total Maroc	**19 874**	**100 %**	**+61 %**

Source : ISU, octobre 2022.

Le nombre d'étudiants subsahariens au Maroc a augmenté de 61 % entre 2015 et 2020 pour s'établir à 19 900, passant de la 9e à la 6e place des pays d'accueil.

Le Mali y est le principal pays d'origine, avec 2 900 étudiants mobiles, soit 15 % du total, et une progression de +91 %. On observe une croissance forte de la mobilité vers le Maroc depuis l'ensemble de ces dix pays, principalement le Gabon (+180 %), la Guinée (+123 %) et la Côte d'Ivoire (+101 %). Ces pays ont également la particularité d'être tous francophones, ou ayant une forte population francophone.

Le Maroc souhaite en effet se positionner comme un des principaux pays d'accueil des étudiants subsahariens, en devenant un **hub de l'enseignement supérieur francophone**. Le français est la langue d'enseignement dans les deux tiers des formations du supérieur. Les universités ou établissements privés inaugurés ces dernières années ont pour objectif de compter 30 % d'étudiants d'Afrique subsaharienne parmi leurs effectifs. À ce titre, la France et le Maroc ont signé plusieurs conventions de partenariat permettant l'implantation de grands établissements français au Maroc. Ces implantations répondent à une stratégie d'attractivité vis-à-vis des étudiants francophones d'Afrique subsaharienne[8].

Turquie

Pays d'origine	Étudiants subsahariens en 2020	Part	Évolution 2015-2020
Somalie	6 104	31 %	+567 %
Nigeria	2 208	11 %	+88 %
Tchad	1 470	7 %	+1 300 %
Soudan	1 027	5 %	+354 %
Djibouti	836	4 %	+574 %
Cameroun	726	4 %	+164 %
Éthiopie	600	3 %	+83 %
Guinée	526	3 %	+155 %
Mali	464	2 %	+71 %
Kenya	455	2 %	+3 %
Total Turquie	**19 693**	**100 %**	**+183 %**

Source : ISU, octobre 2022.

En cinq ans, **la Turquie est devenue un des pays les plus attractifs et connaît la plus forte progression**, passant de la 15e à la 7e place des pays d'accueil d'étudiants subsahariens. **Elle a presque triplé le nombre d'étudiants mobiles accueillis (+183 %)**, atteignant 19 700 en 2020. Un tiers d'entre eux vient de Somalie (31 %), 11 % du Nigeria, 7 % du Tchad et 5 % du Soudan.

Cette forte progression fait suite à **l'augmentation générale du nombre d'étudiants internationaux de tous pays accueillis**, qui a presque triplé également : de 72 000 en 2015, il passe à 185 000 en 2020. Cette attractivité est la conséquence notamment du **programme « Bourses Türkiye »**, mis en œuvre en 2012, qui rassemble l'ensemble des bourses de l'enseignement supérieur accordées par la Turquie aux étudiants internationaux. Une communication étroite avec les étudiants internationaux est maintenue non seulement pendant leurs études mais aussi après leur diplôme, afin de créer une communauté d'amitié entre la Turquie et leur pays.

La Turquie, déjà bien implantée sur le continent africain, notamment via le **réseau des écoles turques de la Fondation Maarif**, développe ses relations en accueillant de plus en plus d'étudiants africains, tout en formant des cadres et ingénieurs turcs à même d'évoluer dans l'environnement linguistique et culturel africain.

Allemagne

Pays d'origine	Étudiants subsahariens en 2020	Part	Évolution 2015-2020
Cameroun	7 934	42 %	+26 %
Nigeria	3 506	19 %	+315 %
Ghana	1 397	7 %	+229 %
Afrique du Sud	828	4 %	+210 %
Kenya	631	3 %	+110 %
Éthiopie	550	3 %	+110 %
Soudan	495	3 %	+476 %
Zimbabwe	327	2 %	+111 %
Togo	299	2 %	+13 %
Maurice	296	2 %	+605 %
Total Allemagne	**18 943**	**100 %**	**+62 %**

Source : ISU, octobre 2022.

L'Allemagne est le 8e pays de destination des étudiants subsahariens : elle en accueille 19 000 en 2020, en augmentation de 62 % par rapport à 2015. **Près de la moitié de ces étudiants est d'origine camerounaise** : l'Allemagne est d'ailleurs la première destination internationale des étudiants camerounais mobiles, devant la France[9]. En cinq ans, le nombre d'étudiants provenant des principaux autres pays d'origine a été multiplié par trois ou quatre : le Nigeria (+315 %), le Ghana (+229 %) et l'Afrique du Sud (+210 %).

L'agence de promotion de l'enseignement supérieur allemand, le DAAD, a une stratégie bien développée vis-à-vis de l'Afrique subsaharienne, publiée dans un document stratégique « Afrique subsaharienne 2015-2020 »[10].

Le DAAD est **implanté en Afrique** notamment par la présence d'un bureau à Nairobi, trois centres d'information à Accra, Johannesburg et Yaoundé, et un point d'information à Addis Abeba. Il aide les universités africaines en créant des centres spécialisés (*Fachzentren*) qui ont pour objectif de renforcer la qualité de l'enseignement et les capacités de recherche, et rendre ainsi possible la formation des futures élites en Afrique.

Le DAAD renforce les coopérations des universités allemandes, des centres de recherche non universitaires et des entreprises avec des partenaires afri-

8 Cf. « *Focus Maroc* », Campus France, mars 2022, https://www.campusfrance.org/fr/ressource/maroc-0

9 Cf. « *Focus Cameroun* », Campus France, mars 2022, https://www.campusfrance.org/fr/ressource/cameroun

10 https://www2.daad.de/medien/der-daad/unsere-mission/strategie/daad_strategy_paper_africa.pdf

cains avec le **programme « Partenariats pour des solutions durables avec l'Afrique subsaharienne »**. Les principaux thèmes de coopération sont le développement urbain, la bioéconomie et la gestion des ressources sur la période 2016-2021 et l'économie circulaire, la production alimentaire et la logistique sur la période 2021-2024. Ces projets sont financés par le ministère fédéral de l'Éducation et de la Recherche.

Pour la formation des jeunes chercheurs et le renforcement de l'excellence en sciences humaines et sociales, ce ministère développe également des instituts d'études avancées, permettant l'accueil de chercheurs en résidence. Les ***Maria Sybilla Merian Centres*** sont développés sur tous les continents.

En 2021, l'Allemagne dispose de 10 059 bourses à destination des étudiants subsahariens, dont 2 388 en mobilité individuelle, 7 448 en mobilité encadrée et 223 dans le cadre des programmes européens. La même année sont lancés les **programmes de bourses « Leadership for Africa »** avec des fonds du ministère allemand des Affaires étrangères, pour soutenir des étudiants en master qui veulent étudier en Allemagne.

Chine

L'Unesco ne dispose pas de données détaillées concernant les étudiants mobiles en Chine, notamment concernant la zone précise de l'Afrique subsaharienne. Cependant, des données du poste diplomatique concernant le continent entier (Afrique du Nord comprise) permettent de confirmer qu'au cours des vingt dernières années, **la Chine a enregistré une très forte croissance de la mobilité entrante des étudiants en provenance d'Afrique** (seulement 1 800 étudiants venus de tout le continent africain en 2003), avant de se fermer complètement à la mobilité des étudiants à partir du début de l'année 2020. **Avant le début de la pandémie, les étudiants africains étaient le deuxième plus grand groupe d'étudiants internationaux en Chine** (près de 82 000 en 2018 selon ces données, soit 17 % du total) après les étudiants asiatiques (60 % du total).

Les étudiants se rendent en Chine pour de nombreuses raisons : de **nombreux programmes de bourses** disponibles pour les étudiants africains, des frais de scolarité abordables par rapport aux pays occidentaux, même sans bourse, une croissance des relations Afrique-Chine, en particulier des projets d'infrastructure à haute visibilité (les entreprises chinoises construisent des routes, des ponts, des hôpitaux, des écoles, des barrages, des raffineries de pétrole et des chemins de fer en Afrique), des perspectives de carrière dans des entreprises chinoises qui ont beaucoup investi en Afrique et sont leaders dans de nombreux domaines, une réputation croissante des universités chinoises qui sont très compétitives, et un processus d'obtention de visa considéré comme plus simple que certains pays occidentaux.

Cependant, l'attractivité de la Chine est limitée par plusieurs problèmes : **la langue chinoise est peu répandue en Afrique**, contrairement au français et à l'anglais, qui sont des langues d'enseignement sur le continent. Les règles de visa post-études sont strictes et le marché du travail est très compétitif, ce qui rend très difficile de rester en Chine après la fin des études. Enfin, les diplômes des pays occidentaux semblent toujours offrir aux diplômés africains un avantage concurrentiel par rapport à l'éducation chinoise.

Mais la Chine a fortement développé le réseau de ses **Instituts Confucius** (IC) en Afrique, avec aujourd'hui **61 IC sur le continent**, sur un total de 525 au niveau mondial. Pilotés par le Center for Language Education and Cooperation (ex-Hanban) à Pékin, les IC dispensent des cours de langue et de civilisation chinoise et sont des relais importants de la coopération entre l'Afrique et la Chine. Leur influence est ainsi particulièrement grande au Nigeria et en Éthiopie, deux pays où la Chine attribue de nombreuses bourses d'études. En 15 ans, 5 500 enseignants de langue chinoise et volontaires auraient été envoyés en Afrique[11].

11 Selon le livre blanc du Conseil des affaires de l'État chinois « *China and Africa in the New Era : A Partnership of Equals* », novembre 2021.

Les campus co-construits

La stratégie d'attractivité française prévoit **de doubler le nombre d'élèves accueillis en formations et campus français délocalisés dans les prochaines années**[12]. Sous différentes dénominations, « université franco-étrangère », « franco-X », « campus franco-étranger », « hub régional » ou « campus délocalisé », le projet reste le même : permettre à davantage d'étudiants africains de bénéficier d'une formation de qualité et adaptée aux besoins locaux.

Situé près de Dakar, **le campus franco-sénégalais** de Diamniadio, par exemple, devrait achever sa construction en 2022. En attendant, les établissements de l'enseignement supérieur des deux pays commencent, dès la rentrée 2019, à délivrer des cours. Les formations concerneront des domaines aussi variés que le numérique ou l'agronomie. Pour l'année universitaire 2021-2022, une trentaine de formations sont proposées sur le campus franco-sénégalais. Plusieurs grandes écoles et centres de recherche français sont associés à l'initiative, tels que le Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et l'Institut de recherche pour le développement (IRD), ainsi que des universités et grandes écoles sénégalaises. Les formations proposées permettent l'obtention de doubles diplômes reconnus dans les deux pays.

Le hub régional franco-ivoirien pour l'éducation est une plateforme regroupant, depuis novembre 2018, 70 formations dispensées dans des établissements de Côte d'Ivoire et de France (telles que le CNAM ou l'École polytechnique), afin de permettre aux étudiants d'obtenir des doubles diplômes à distance et de suivre des formations croisées. Les étudiants français peuvent également suivre ces formations conjointes, en effectuant une partie de leur cursus en France et le reste en Côte d'Ivoire. Ce hub est ouvert aux étudiants de l'ensemble des pays d'Afrique.

L'Université française d'Égypte (UFE) est un établissement privé égyptien créé en 2002[13]. Elle propose un enseignement dispensé en 3 langues (français, arabe, anglais) et délivre des doubles diplômes franco-égyptiens, de niveaux licence et master, du fait des nombreux partenariats avec diverses universités françaises. Elle dispose à ce jour de 500 étudiants en ingénierie, management et langues appliquées et a pour objectif d'en accueillir 3 000 en 2028. Deux nouvelles facultés, en arts décoratifs et en sciences humaines et sociales, y ouvriront courant 2023.

Partenaires confirmés

Nantes Université
Université Sorbonne Nouvelle
Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
Université Technologique de Compiègne
INSA Strasbourg
Université de Haute Alsace
Sciences Po Grenoble – UGA
CY Cergy Paris Université

Partenaires prospectifs

Université Lyon 2
Université de Franche-Comté

Un financement récurrent du MESR est mis en place pour couvrir les missions et vacations des professeurs des partenaires français. Pour faciliter la refondation et la construction d'un nouveau campus, un financement exceptionnel a été mis en œuvre.

12 Discours d'Emmanuel Macron à Ouagadougou en 2017.

14 Situé dans la zone ANMO, cet établissement participe du développement des campus franco-X en Afrique et se tourne notamment vers les étudiants du continent africain.

Partie 02

Les étudiants subsahariens en mobilité en France

La France : première destination des étudiants subsahariens dans le monde

La France est la première destination des étudiants subsahariens en mobilité diplômante, en forte progression au cours des dernières années (+40 %), et ce, malgré la pandémie de Covid-19.

Le Président de la République, Emmanuel Macron, a présenté son ambition pour l'Afrique **à l'Université Ki-Zerbo de Ouagadougou le 28 novembre 2017**. La France s'y est notamment engagée à multiplier les partenariats dans l'enseignement supérieur et à proposer des offres de formations conjointes en Afrique. On a vu, depuis, se développer plus de **400 doubles diplômes** reliant des établissements français et africains, avec l'objectif de doubler encore ce nombre, et **plusieurs campus conjoints depuis 2018 : le hub franco-ivoirien (octobre 2018), le campus franco-sénégalais (juin 2019) et l'Université française d'Égypte (2019)**. La France cherche ainsi à favoriser les « mobilités croisées », et permet aux diplômés africains de l'enseignement supérieur français d'être prioritaires pour l'obtention de visas de circulation longue durée entre la France et leur pays d'origine.

Le nouveau **Sommet Afrique-France,** qui s'est tenu le 8 octobre 2021 à Montpellier, a mis à l'honneur les jeunes entrepreneurs et artistes africains, avec l'ambition de co-construire un partenariat d'avenir avec l'Afrique, d'égal à égal, et de contribuer ainsi au rayonnement de ses acteurs économiques, culturels et universitaires. L'excellence des atouts scientifiques du territoire dans les domaines de la santé, du climat, de l'agronomie ou des technologies, en phase avec les domaines essentiels de la coopération Afrique-France, le dynamisme ainsi que la présence importante de diasporas africaines ont contribué au choix de la ville.

Préconisée dans le **rapport de l'historien et politologue Achille Mbembé** au Président de la République, « *Les nouvelles relations Afrique-France : Relever ensemble les défis de demain* » (octobre 2021), la proposition de construire une **« maison des mondes africains et des diasporas »,** centrée notamment sur les artistes contemporains, a été retenue et verra le jour. Emmanuel Macron la définissait comme un « lieu pluridisciplinaire de création, de rassemblement, de découverte, d'information et d'innovation [qui] aurait pour vocation à devenir une référence pour tous ceux qui s'intéressent à l'Afrique et/ou souhaitent y mener des projets ». La Maison appuiera l'objectif de **restitution d'œuvres artistiques** déjà engagé, qui est à la fois juste et permet de stimuler les coopérations et productions artistiques actuelles. Une large consultation numérique au sujet du projet s'est achevée le 31 juillet 2022.

Les principaux pays d'origine des étudiants subsahariens en France

Les 20 principaux pays d'origine des étudiants subsahariens en France				
Rang	**Pays d'origine**	**Effectifs**	**Part**	**Évolution 2016-2021**
1	Sénégal	15 264	17 %	+62 %
2	Côte d'Ivoire	10 725	12 %	+50 %
3	Cameroun	9 037	10 %	+30 %
4	Congo	6 864	7 %	+56 %
5	Gabon	5 687	6 %	+35 %
6	Bénin	5 072	6 %	+73 %
7	Madagascar	4 667	5 %	+13 %
8	Guinée	4 072	4 %	0 %
9	Togo	3 989	4 %	+73 %
10	Comores	3 561	4 %	+38 %
11	Mali	3 168	3 %	+13 %
12	Tchad	2 813	3 %	+214 %
13	Congo (RD)	2 775	3 %	+50 %
14	Burkina Faso	2 378	3 %	+40 %
15	Maurice	1 589	2 %	-11 %
16	Niger	1 162	1 %	+20 %
17	Mauritanie	1 120	1 %	-10 %
18	Burundi	1 069	1 %	+95 %
19	Nigeria	1 019	1 %	+96 %
20	République centrafricaine	913	1 %	+23 %
Autres pays		5 014	5 %	+13 %
Total		**91 958**	**100 %**	**+40 %**

Source : MESR/SIES, septembre 2022.

Répartition des étudiants étrangers inscrits dans l'enseignement supérieur français par zone géographique d'origine (2021-2022)			
Zone géographique d'origine	**Étudiants étrangers**	**Part du total**	**Évolution 2016-2021**
Afrique du Nord-Moyen-Orient	112 523	29 %	+24 %
Europe	99 443	25 %	+21 %
Afrique subsaharienne	91 961	23 %	+40 %
Asie-Océanie	51 815	13 %	+2 %
Amériques	32 588	8 %	+12 %
Non identifiés	4 300	1 %	-19 %
Total	**392 630**	**100 %**	**+21 %**

Source : MESR/SIES, septembre 2022.

L'Afrique subsaharienne est la troisième zone d'origine des étudiants étrangers en France, derrière l'Afrique du Nord-Moyen-Orient (ANMO) et l'Europe. Près d'un étudiant étranger sur quatre en France est originaire d'Afrique subsaharienne. C'est la région qui connaît la plus forte progression sur cinq ans. Si l'on s'en tient aux étudiants étrangers en mobilité en France, l'Afrique subsaharienne est la deuxième zone d'origine devant l'Europe, avec 71 221 étudiants en mobilité vers la France.

DÉFINITION

Étudiant étranger en France : est considéré comme étudiant étranger en France tout individu de nationalité étrangère inscrit dans une formation dans l'enseignement supérieur français. À la différence de la définition retenue par l'Institut statistique de l'Unesco, le fait de franchir une frontière pour venir étudier n'est pas un critère discriminant. Les étudiants étrangers en mobilité en France ont, eux, obtenu leur diplôme de fin d'études du secondaire (baccalauréat ou équivalent) à l'étranger avant de venir étudier en France.

UNE MOBILITÉ PRINCIPALEMENT DEPUIS LES PAYS FRANCOPHONES

Les 20 premiers pays d'origine des étudiants subsahariens en France sont francophones, ce sont des pays dans lequel le français est langue de scolarisation, soit exclusivement, soit aux côtés d'autres langues[14]. Au total, 94 % des étudiants subsahariens en France sont originaires d'un pays dans lequel le français est langue de scolarisation. La population en âge d'étudier[15] dans les pays où le français est langue d'enseignement ne représente pourtant que 29 % de cette catégorie de population en Afrique subsaharienne.

En Afrique subsaharienne, deux zones géographiquement distinctes se répartissent une majorité des étudiants étrangers en France : la première comprend l'Afrique de l'Ouest et du Centre, du Sénégal au Congo ; la seconde se situe dans l'océan Indien et regroupe Madagascar, Maurice et les Comores, à proximité de Mayotte ou de La Réunion.

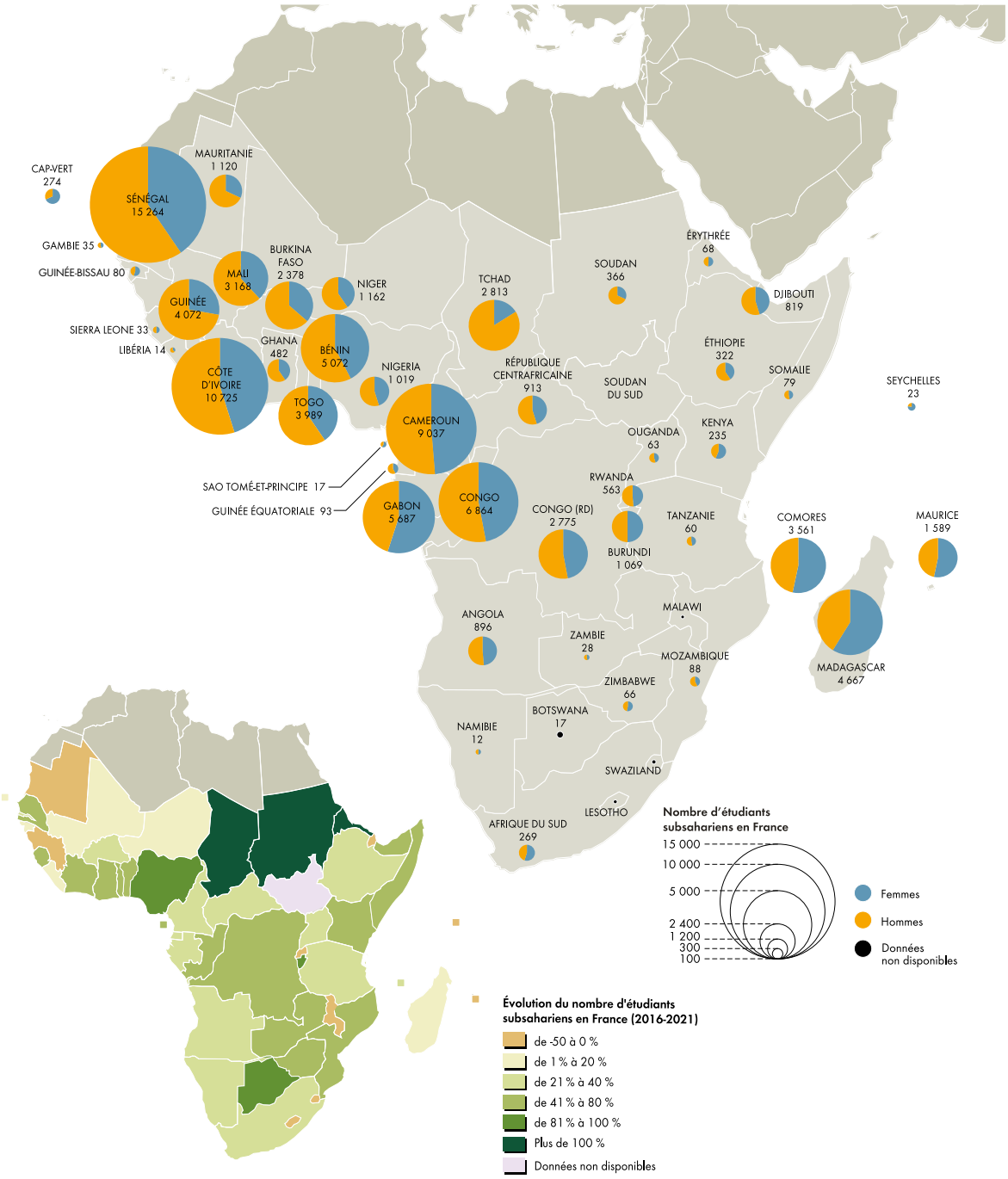
Un étudiant subsaharien sur six en France est Sénégalais, c'est le premier pays d'origine des étudiants subsahariens et le cinquième de tous les étudiants étrangers. **Ensemble, les trois premiers pays d'origine – Sénégal, Côte d'Ivoire, Cameroun – représentent près de 40 % de la mobilité subsaharienne vers la France**.

14 Selon le rapport : *La langue française dans le monde, Organisation internationale de la Francophonie*, Gallimard, 2022.

15 Population âgée de 15 à 24 ans, selon l'Institut statistique de l'Unesco.

Origines et évolutions des étudiants subsahariens

Origine, répartition par sexe et évolution du nombre d'étudiants subsahariens en France en 2021-2022



Source : MESR/SIES, septembre 2022.

UNE CROISSANCE RAPIDE DU NOMBRE D'ÉTUDIANTS SUBSAHARIENS EN FRANCE

Le nombre d'étudiants subsahariens en France a augmenté de 40 % en cinq ans, c'est la zone qui connaît la plus forte évolution. Le nombre de Subsahariens vers la France diminue seulement depuis 6 pays de la région – Mauritanie, Maurice, Rwanda, Djibouti, Seychelles, Malawi – alors qu'il augmente depuis 39 pays et demeure stable dans 3 autres pays. **Les plus fortes progressions en valeur ont lieu depuis le Sénégal, la Côte d'Ivoire, le Congo, le Bénin et le Cameroun** tandis qu'en volume, les effectifs ont été multipliés par quatre depuis l'Érythrée, par trois depuis le Tchad et par deux depuis le Soudan, le Nigeria et le Burundi. La progression du Nigeria, pays anglophone, se distingue des autres principales augmentations qui ont lieu depuis des pays francophones et s'explique par l'augmentation du nombre de boursiers financés par le pays vers la France (ils ont quadruplé en cinq ans). Cette augmentation intervient dans un contexte d'intensification de la promotion des études en France dans les pays et de multiplication des conventions visant à faciliter les mobilités, en particulier en Afrique non francophone : organisation de salons étudiants, rencontres institutionnelles et mise en place de programmes de mobilité. De plus, l'offre étoffée de masters en anglais, à un coût moindre que vers les principales destinations anglophones, contribue à l'attractivité de la France pour les étudiants du Nigeria.

UNE ATTRACTIVITÉ PLUS FAIBLE AUPRÈS DES ÉTUDIANTES

Seulement 44 % des Subsahariens en France sont des étudiantes, alors que les femmes représentent 53 % du total des effectifs d'étrangers en France. L'écart est particulièrement marqué concernant les étudiants tchadiens – seuls 16 % sont des femmes – mais aussi des Guinéens (28 %), des Soudanais (32 %) et des Mauritaniens (32 %). À l'inverse, depuis certains pays, les effectifs sont davantage féminins. C'est le cas du Cap-Vert (68 % de femmes), de Madagascar (58 %) et du Kenya (56 %), même si la tendance globale reste celle d'une moindre mobilité des femmes depuis l'Afrique subsaharienne. **Cela reflète la structure de l'enseignement supérieur subsaharien qui n'est composé que de 45 % d'étudiantes** contre 52 % au niveau mondial**.**

L'IMPACT DE LA PANDÉMIE DE COVID-19 SUR LA MOBILITÉ DEPUIS L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Alors que l'augmentation du nombre total d'étudiants étrangers en France a marqué un coup d'arrêt en raison de la pandémie en 2020-2021 (-1 %) avant de repartir fortement à la hausse en 2021-2022 (+8 %), **le nombre d'étudiants subsahariens en France a continué d'augmenter (+6 %) en 2020-2021** puis en 2021-2022 (+5 %). La pandémie n'a donc pas eu de conséquences majeures sur la mobilité des étudiants subsahariens vers la France, contrairement à celle des autres étudiants.

La répartition des étudiants subsahariens dans les établissements français

LES ÉTUDIANTS SUBSAHARIENS, NOMBREUX À L'UNIVERSITÉ

Soixante-dix pour cent des étudiants subsahariens en France sont inscrits au sein des universités françaises, une moyenne supérieure à celle de l'ensemble des étudiants étrangers en France (65 %). Ce taux baisse néanmoins, ils étaient 75 % en 2018-2019. Les étudiants tchadiens et burundais sont ceux qui s'orientent le plus massivement vers l'université (88 %) alors que les Sud-Africains (49 %) et les Camerounais (51 %) sont ceux qui y vont le moins[16]. Les Subsahariens sont très présents dans les formations du supérieur dispensées au sein des lycées (BTS, CPGE) : 8 % d'entre eux y sont inscrits contre 5 % des étudiants étrangers en France.

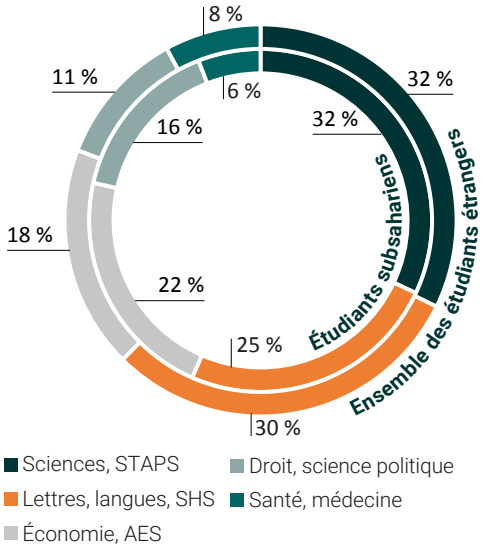
Répartition des étudiants subsahariens en France par type d'établissement fréquenté		
Type d'établissement	**Effectifs subsahariens**	**%**
Universités	64 745	70 %
Écoles de commerce	9 879	11 %
Écoles d'ingénieurs	5 640	6 %
Lycées	7 069	8 %
Écoles d'art et d'architecture	868	1 %
Autres établissements	3 760	4 %
Total	**91 961**	**100 %**

Source : MESR/SIES, septembre 2022.

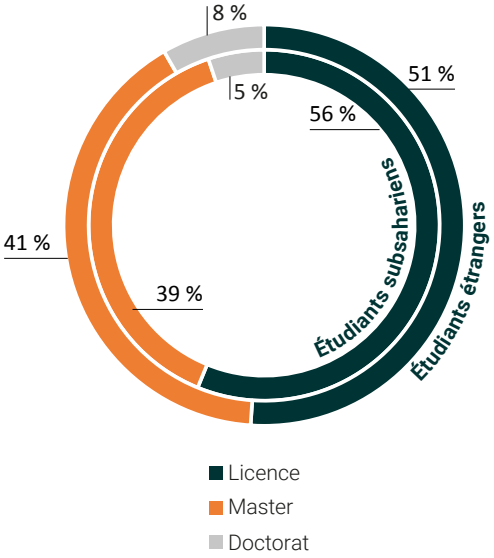
À l'inverse, les étudiants subsahariens s'inscrivent moins dans les écoles de commerce (11 % contre 14 % pour l'ensemble des étrangers), même si cette tendance s'estompe peu à peu, ils n'étaient que 8 % en 2018-2019. Ils sont également moins présents dans les écoles d'art et d'architecture (1 % contre 3 % en moyenne) malgré une attractivité particulière auprès des Kenyans (12 %) et des Sud-Africains (8 %).

16 Parmi les nationalités regroupant au moins 100 étudiants dans l'enseignement supérieur français.

Répartition des étudiants subsahariens et de l'ensemble des étudiants étrangers à l'université par discipline (2021-2022)



Répartition des étudiants étrangers et subsahariens à l'université par niveau de cursus (2021-2022)



Source : MESR/SIES, septembre 2022.

Les étudiants subsahariens à l'université sont pour près d'un tiers inscrits dans des formations en sciences. Les Mauritaniens (50 %) et les Éthiopiens sont particulièrement nombreux dans ces cursus. Vingt-cinq pour cent des étudiants subsahariens suivent des formations en lettres, langues et sciences humaines et sociales (SHS), contre 30 % pour l'ensemble des étudiants étrangers. À l'inverse, ils sont surreprésentés dans les cursus en droit et science politique (16 % contre 11 %) et en économie et AES (22 % contre 18 %), en particulier par les Malgaches (31 %) et les Centrafricains (30 %).

À l'université, les étudiants subsahariens sont 56 % à étudier en licence, 39 % en master et 5 % en doctorat. Par rapport à l'ensemble des étudiants étrangers en France, ils sont davantage présents en licence et moins en master et en doctorat. La proportion d'étudiants en doctorat est particulièrement élevée depuis le Kenya (20 %) et l'Afrique du Sud (18 %).

LES CHERCHEURS AFRICAINS EN FRANCE

En 2017, 1 532 chercheurs et enseignants-chercheurs africains travaillaient dans le secteur public, ce qui représente 12 % des enseignants-chercheurs étrangers. Au total, les 13 076 chercheurs étrangers dans le secteur public représentaient 8,6 % des chercheurs et enseignants-chercheurs du secteur public. Dans le secteur privé, 3 600 chercheurs africains menaient des activités de R&D en 2015, ce qui représente 29 % des chercheurs étrangers dans ce secteur. Seuls 23 % d'entre eux étaient des femmes. Au total, les 12 500 chercheurs étrangers dans les entreprises représentent 5,5 % du nombre total de chercheurs en entreprise.

Selon l'enquête IPdoc[17] de 2017, les doctorants africains ont un taux d'insertion dans l'emploi de 88 % tous pays de résidence confondus, avec un taux de retour dans le pays d'origine de 34 %, trois ans après l'obtention du doctorat[18]. L'ensemble des docteurs étrangers a un taux d'insertion de 90 % et un taux de retour dans le pays d'origine de 38 % à trois ans.

17 Enquête IPdoc, MESR/SIES.

18 Pour les docteurs en emploi.

Les mobilités depuis la France vers l'Afrique subsaharienne

En 2019, l'Unesco n'enregistrait que 259 mobilités diplômantes d'étudiants français en Afrique subsaharienne, dont 203 en Afrique du Sud, 27 en Côte d'Ivoire, 10 au Ghana, 5 en Mauritanie et 14 dans d'autres pays. La France était ainsi le 3e pays d'origine en Europe, derrière l'Allemagne (726 mobilités) et le Royaume-Uni (331), mais devant les Pays-Bas (190) et le Portugal (100). Si cette mobilité reste encore contenue, ces volumes sont très probablement inférieurs à la réalité des mobilités effectives, certains pays d'Afrique subsaharienne ne remontant aucune donnée statistique à l'Unesco et d'autres disposant de données incomplètes.

Les mobilités entre la France et l'Afrique subsaharienne ne se résument pas à la mobilité diplômante, que prend en compte l'Unesco. En effet, les mobilités de court terme d'étudiants français se développent, notamment dans les filières spécialisées (agronomie, sciences de la vie et de la terre, sciences du climat par exemple), notamment aux niveaux master et doctorat.

Les mobilités croisées d'étudiants et de chercheurs sont centrales à la co-construction de relations fructueuses entre l'Afrique et la France. Le lancement d'un dispositif de mobilité croisée pour 500 étudiants africains et français dans quatre pays pilotes (Sénégal, Côte d'Ivoire, Cameroun et Afrique du Sud) est ainsi prévu, auquel s'ajoute le renforcement du dispositif « Passeport-talent » en faveur des jeunes Africains (environ 2 000 passeports talents délivrés en 2020).

Les dispositifs de volontariat en entreprise, en administration et d'échange et de solidarité en Afrique ont été développés pour favoriser ces mobilités :

- VIA : 56 en Afrique du Nord et 229 en Afrique subsaharienne
- VIE : 174 en Afrique du Nord et 964 en Afrique subsaharienne
- VIES : 387 en Afrique du Nord et 2 474 en Afrique subsaharienne

Le dispositif « Talent en commun », lancé en 2021, vise enfin à favoriser la mobilité de la France vers l'Afrique de professionnels qualifiés pour une mission de service public dans une administration ou une entreprise publique de l'État bénéficiaire.

Directrice de la publication : Donatienne Hissard, Directrice générale

Comité éditorial : Judith Azéma, Béatrice Khaiat, Nabil M'Silti, Thierry Valentin

Rédaction : Olivier Marichalar, Florentin Piron, Guillaume Tétard

Édition : Florentin Piron

Cartographie : Philippe Rekacewicz

Couverture : Gabriela Obara

Réalisation : AGENCEZEBRA.COM

Impression et diffusion : CIA Graphic

Dans le monde

8,8
millions d'étudiants subsahariens

3,7 %
du nombre total des étudiants dans le monde

430 000
étudiants subsahariens en mobilité diplômante en 2020

7 %
du nombre total des étudiants en mobilité diplômante dans le monde

+21 %
d'étudiants mobiles depuis l'Afrique subsaharienne en cinq ans

1res
zones de destination

L'Union européenne (27 %)

L'Amérique du Nord (15 %)

L'Afrique subsaharienne (20 %)

En France

1er PAYS
d'accueil des étudiants en mobilité diplômante depuis l'Afrique subsaharienne

92 000
étudiants subsahariens en France en 2021-2022

+40 %
d'étudiants subsahariens en cinq ans

3e ZONE
d'origine des étudiants étrangers en France, derrière l'Afrique du Nord-Moyen-Orient et l'Europe

23 %
du nombre total d'étudiants étrangers dans le pays

Création AGENCEZEBRA.COM • Novembre 2022

CAMPUS FRANCE